

Dites, n'est-ce pas bien naturel ?

N'estimez-vous point qu'un tel coup de pinceau mérite à celui qui, tout jeune encore, peut le fournir, les cordiaux encouragements des siens ? . . .

LE PARC LOGAN

Nous donnons, aujourd'hui, une série de vues du Parc Logan—on devrait bien trouver un nom français, dans cette partie-là de notre cité—appelé à devenir le plus beau de nos jardins publics.

Il mesure soixante-quinze acres de superficie, et avec ses allées bien tracées, ses plates-bandes fleuries, son lac artificiel, il sera avant longtemps le plus complet des squares de Montréal. On n'en a commencé l'établissement que depuis quelques années.

Sur le Parc Logan se trouvent les grandes serres municipales, d'où sortent les riches fleurs qui émaillent tous les jardins publics de Montréal.

M. Auguste Pinoteau, un jardinier français de talent, en a la direction depuis 1882. Nous demandons à sa complaisance, en passant, de ne plus laisser mettre de *Welcome* anglais dans un coin français, comme le square Saint-Louis.

DE MONTRÉAL A CARILLON

L'un des plus agréables voyages qui se font par eau, est certainement celui entre Montréal et Carillon, et nous le conseillons à ceux de nos lecteurs qui désirent se soustraire, pendant un jour, à la poussière de la ville.

Il faut prendre le convoi de Lachine, qui part tous les matins de la gare Bonaventure, à huit heures. A Lachine, on s'embarque à bord du *Sovereign*, l'un des plus beaux bateaux de la Compagnie de Navigation de la rivière Ottawa. Ce bateau arrête successivement à Sainte-Anne de Bellevue, Oka, Como, Rigaud, Hudson et enfin à Carillon. En ce dernier endroit, les passagers ont une heure et demie pour descendre à terre. Là, ils trouvent un vaste parc et un hôtel pour se reposer.

Le départ s'effectue vers une heure de l'après-midi, et le bateau, en descendant, arrête à tous les endroits déjà nommés et saute les rapides de Lachine.

Nous devons à la maison Laprés et Lavergne, de publier, cette semaine, deux vues photographiques prises durant le trajet du *Sovereign*.

VAUDREUIL

Aussi merveilleux que les montagnes superbes, les ravins insondables, les mers incomensurables, les rochers inébranlables que l'œil ne peut considérer sans étonnement, il est des lieux choisis dans l'univers où le Créateur s'est complu à perfectionner son œuvre, à lui donner toute la beauté, pour nous montrer l'infinie puissance de son génie. Splendides joyaux du riche écrin terrestre ! Oasis charmantes où l'homme, fatigué des voyages, s'arrête et se repose après avoir contemplé les grandeurs du globe, où l'artiste peint, où le poète chante !

Situé sur les rives de l'Outaouais, Vaudreuil est un de ces endroits d'élite où Dieu mit le ciel plus bleu, le soleil plus radieux, l'air plus pur, la verdure plus brillante, les fleurs plus suaves et plus odorantes, la brise plus caressante, les papillons plus gracieux, les oiseaux plus mélodieux, le murmure de la vague plus doux.

Ses blancs petits palais, crénelés, festonnés, si coquets, si délicieux avec leurs balcons, leurs terrasses et leurs parterres enivrants,

abritent le peuple aristocratique de Montréal : grands hommes politiques, financiers, avocats éloquents, écrivains érudits qui y viennent puiser l'inspiration du beau, les lumières de la science, ou tempérer l'ardeur de leur amour et de leur zèle pour la patrie.

Sous la pâle clarté de la lune, trônant au centre de millions d'étoiles, avec ses eaux miroitantes sillonnées par les barques rapides, avec ses riantes îles, nids de céleste bonheur, avec ses nombreux fanaux aux vives couleurs, Vaudreuil, la nuit, présente un aspect plus que féérique.

Ici, la jeunesse offre toute sa richesse dans ces douces jeunes filles, brunes ou blondes, légères comme Camille, essaims de sylphides, de nymphes dont les nuances éblouissantes se mêlent dans les tournoisements de la danse.

Et ces troupes admirables de chérubins, vêtus de blanc, de bleu et de rose, semblables à ceux du paradis, que l'on dirait descendus d'en haut pour s'enivrer une fois à la coupe de la nature !

Après M. Hector Garneau, notre jeune et distingué prosateur, qui chanta si bien, autrefois, les charmes de Vaudreuil, je n.e suis ému en passant au coin de terre qu'il aime.

Pâle tableau pour l'âme qui ressent réellement ce qui est beau !

Augustin Lellis.

HYGIÈNE

LE PETIT VERRE A LA FIN DU REPAS

Le docteur Lancereaux a fait renaître, récemment, devant l'Académie de médecine de Paris, la question de petit verre après le repas. Il y a longtemps déjà que l'on appelle l'attention des intéressés sur les inconvénients du petit verre de liqueur. Evidemment, un petit verre absorbé de temps en temps n'offre aucun inconvénient, à condition toutefois qu'on n'ait ni la goutte, ni du rhumatisme. Mais, qui a bu boira, et l'habitude est une seconde nature.

Très dangereuse l'habitude. On ne saurait trop s'évertuer à ne pas prendre d'habitudes. Les habitudes ont tué beaucoup de gens, peut-être plus que beaucoup de maladies, la tuberculose comprise. C'est la variété même dans l'habitude qu'il faudrait chercher avant tout. Notre organisme a besoin de changement. Il y a des hygiénistes—et ils sont dans le vrai—qui ne boivent que de l'eau pour lutter contre la goutte, et qui ont même la précaution de varier leur eau toutes les semaines. C'est le comble de la précaution, mais la mesure est excellente. Les mêmes mouvements, toujours répétés, ne mettent en mouvement que certains muscles, et laissent les autres s'atrophier. Les mêmes aliments sans cesse ingérés émoussent les excitations nerveuses, ne mettent en jeu que les mêmes organes digestifs, etc. La variété est essentielle. Un jour, on fume une cigarette. Un an après, on en fume des douzaines par jour, puis vient le cigare, la pipe, etc. On absorbe une fois un petit verre, puis tous les jours matin et soir : voilà l'habitude prise et l'intoxication (l'empoisonnement) qui commence.

Le buveur de petits verres est un intoxiqué (empoisonné) ; c'est un malade à plus ou moins longue échéance. Il vous dira qu'il se porte comme le Pont Neuf ; il le verra plus tard, quand le petit verre sans cesse répété aura poursuivi son œuvre toxique.

Le petit verre, en effet, est dangereux, non

seulement parce qu'il renferme de l'alcool et, avec l'alcool, des produits de diverses compositions dont la toxicité est connue aujourd'hui : mais il l'est encore bien plus, quand à l'alcool on a ajouté des "essences à bouquet," toutes ces essences qui sont la base des liqueurs fortes.

MM. Magnon et Laborde ont montré les graves accidents déterminés par les liqueurs artificielles dans lesquelles entrent les essences, les aldéhydes (alcools déshydratés) et les alcools supérieurs.

L'absinthe présente le degré le plus élevé de toxicité elle conduit rapidement aux crises d'épilepsie (haut mal) ; puis il faut citer encore le vermouth, le bitter. A ceux qui douteraient, il suffit de leur placer sous les yeux un chien qu'une simple injection rend épileptique sur l'heure.

Le buveur d'eau-de-vie se ménage assurément de terribles jours ; mais le buveur de liqueurs à essence (absinthe, vermouth, bitter, etc., etc.) marche bien autrement vite vers le gâtisme (ramollissement et ses conséquences) et l'abrutissement. Cela commence par des rêves terrifiants, par les cauchemars, pour finir par la démence, les paralysies, etc., et il faut d'autant plus y prendre garde, que l'intoxication par les liqueurs à essences tend à augmenter sans cesse et particulièrement chez la femme, que le goût plus délicat de la liqueur attire et qui a mille moyens de s'en procurer. M. Lancereaux conclut avec raison :

1^o. Toutes les boissons qui renferment des essences, liqueurs ou autres, y compris le vermouth, sont des substances nuisibles à la santé et trop souvent mortelles, lorsqu'on en abuse pendant un certain temps ;

2^o. La mortalité produite par ces boissons est excessive et, en tout cas, beaucoup plus grande qu'on ne serait tenté de le croire ; car trop souvent les malheureux qui s'y adonnent sont emportés, non par les phénomènes toxiques eux-mêmes, mais par la tuberculose qui résulte de ces excès.

Voilà ce qu'il faudrait répéter et crier sur tous les toits, enseigner dans toutes les écoles primaires, dans toutes les usines, dans toutes les fabriques. Mais les cabarets, qui pullulent, sont des écoles autrement puissantes contre lesquelles on ne luttera jamais, tant qu'on ne modifiera pas le régime actuel : le cabaret tue, et tue avec une énergie désespérée.

A côté des buveurs invétérés, il y a des buveurs mondains qui, sans en prendre autrement souci, absorbent, bon an mal an, 52 litres de liqueurs, et souvent des liqueurs très riches en essences. Les essences se glissent maintenant partout, jusque dans certains vins au bouquet le plus fin. Et ces mondains vont à Vichy, à Contrexéville, à Vittel, à Evian. Et ils se plaignent ! Un petit verre de temps en temps, passe encore ! mais tous les jours, cela fait frémir !... *Horesco referens !* C'est la maladie ingurgitée à petite dose.

NOTES ET IMPRESSIONS

Les poètes doivent laisser parler la muse et ne pas lui tirer les vers du nez.

On croyait, généralement, que l'usage des boissons alcooliques était bienfaisant dans les pays froids. C'est une erreur. Le café et le thé ont une action tonique autrement bienfaisante.—Dr RAE.

Ce qu'il y a de plus fatal pour la société, c'est que la dégradation physique et intellectuelle des ivrognes se transmet en partie à leur progéniture. Cette hérédité est des plus fréquentes et des plus tenaces.—Dr MEYNE.